

TRADUIRE DU SAN-ANTONIO EN ROUMAIN

Lect. univ. dr. Iuliana-Anca MATEIU
Universitatea Babeş-Bolyai din Cluj-Napoca

Abstract: *In our article, we shall present the challenges of translating San-Antonio's fiction, by a comparative analysis of his novel 'Bérurier au séraïl' and of its translation in Romanian made by Marie-Jeanne Vasiloiu. We shall concentrate upon the translation of proper nouns, which often represent puns, the translation of address terms (caressive and insulting appellatives), of nicknames and slang pseudo pronouns, of lexical creations and puns, of San-Antonio's slang as well as of grammar mistakes, all of them meant to force the readers to reflect upon the language and to become conscious of the way they make use of it.*

Keywords: *proper nouns, puns, San-Antonio, slang, translation*

1. La Série San-Antonio

San-Antonio est une série de 175 romans policiers écrits par Frédéric Dard, mais signés San-Antonio, du nom de leur protagoniste – un célèbre commissaire de police censé raconter lui-même ses aventures.

La série naît en 1949 avec *Réglez-lui son compte* que publient les éditions Jacquier de Lyon. La même année, Frédéric Dard rencontre Armand de Caro, le fondateur des éditions Fleuve Noir qui, dès 1953, vont publier cinq ou six volumes San-Antonio par an. Le dernier de la série, paru en 2001, a été achevé par le fils de Frédéric Dard.

Dès le début, ils se distinguent des autres polars et des autres romans de Frédéric Dard par la désinvolture de leur héros-narrateur, par le recours à l'humour et par une langue haute en couleur, cocasse, incroyablement inventive. Comme le remarque Johannes Westenfelder:

« En lisant San Antonio on ne tarde pas à s'apercevoir que le vrai héros de ces romans policiers ce n'est pas le commissaire S.-A., mais la langue française [...] »¹

Frédéric Dard construit sa version du français : en faisant coexister un discours impeccable selon la norme grammaticale et des constructions transgressives, plusieurs registres de langue (standard, populaire, argot usuel et argot de sa création), plusieurs états de langue (néologismes, archaïsmes), le français avec des emprunts (parfois francisés) à l'anglais, à l'arabe, en inventant : des noms propres qui sont autant de jeux de mots, de nouveaux substantifs communs ou verbes par

¹ Johannes Westenfelder, « San-Antonio roi du français populaire malgré lui », in *San-Antonio et la culture française*. Actes du colloque international des 18, 19 et 20 mars en Sorbonne, Françoise Rullier-Theuret, Thierry Gautier, Dominique Jeannerod, Dominique Largorgette (éds), Chambéry, Université de Savoie, 2010, p. 253.

valisage, par dérivation impropre, en faisant des calembours riches en références culturelles.

Dans l'introduction d'un volume collectif consacré au côté transgressif de l'oeuvre san-antonienne, Dominique Largarotte souligne en ces termes les particularités de son écriture :

« L'auteur se joue des règles établies à tous les niveaux, tant dans le fond que dans la forme, et telle n'est pas sa moindre force : outre des histoires de moins en moins vraisemblables, flirtant sans cesse avec l'énorme(s), les termes qui en portent la dynamique sont eux-mêmes fréquemment dans un rapport de jeu, de viol diraient encore les puristes, avec le bon usage. Archaismes, régionalismes, termes argotiques, néologismes, jonglages syntaxiques - autant de virevoltes qui renforcent encore la sensation chez le lecteur et la lectrice d'être face à un auteur libre, s'affranchissant avec goguenardise et enthousiasme des conventions de toute sorte. Et pour ceux qui ne l'auraient pas vu, le narrateur passe même un temps fort conséquent à souligner ses écarts, à les commenter, à s'en congratuler - fier qu'il est, parallèlement, de détenir le code. »²

Aussi une telle écriture ne pouvait-elle pas être ignorée des traducteurs qui y trouvent de nombreux défis et du plaisir aussi en essayant de les relever. San-Antonio a été traduit dans plus de vingt langues et dans trente-cinq pays, ayant beaucoup de succès dans les pays de langues romanes, à l'exception du Portugal. Selon Dominique Jeannerod qui a consacré deux dossiers aux *Traductions et traducteurs de San-A.*³ : « Il y a quelque 80 traductions en roumain, près de 150 en Italie, plus de 60 en Espagne. »⁴

2. Traduire San-Antonio en roumain : l'exemple de *Bérurier au sérail*

Pour souligner les défis et les prouesses d'une traduction de San-Antonio, nous avons comparé et analysé les particularités de la langue san-antonienne dans le volume *Bérurier au sérail*, le 57^e de la série et sa traduction en roumain, *Bérurier în serai*, faite par Marie-Jeanne Vasiloiu et parue, dans sa deuxième édition, revue, aux éditions Univers de Bucarest, en 2014.

Nous nous sommes intéressée à la traduction des noms propres employés, des termes d'adresse (caressifs et injurieux), des désignatifs (noms et pseudo pronoms), des insultes verbales et des jurons, des nombreux calembours, d'autres créations lexicales, des phrases comportant des fautes de grammaire résultant souvent d'hypercorrections et du vocabulaire argotique qui font le style de San-Antonio.

² Dominique Largarotte, « Introduction : Transgression généralisée, rapport à la norme et à la création », in *Une fabrique de la transgression : la langue et l'écriture de Frédéric Dard alias San-Antonio*, Dominique Largarotte éd., Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2018, pp. 8-9.

³ Dominique Jeannerod, « Traductions et traducteurs de San-A. », in *Le Monde de San Antonio* n° 68 et 69, 2014.

⁴ *Quand San-Antonio s'exporte*, 12 juin 2017, L'interrogatoire de Dominique Jeannerod sur les traductions de San-Antonio (bepolar.fr)

2.1. Noms propres

« La situation de traduction confronte le traducteur avec un texte constellé de Npr dont il doit identifier la nature et la fonction tout en tenant compte pour sa réexpression des données préexistantes en matière d'équivalences possibles. », affirmait M. Ballard⁵.

Dans *Bérurier au sérail*, les noms propres employés relèvent de deux types : des noms propres existants et des noms propres inventés par l'auteur. Selon la nature du référent, ils appartiennent aux catégories suivantes : anthroponymes, toponymes et ergonymes. Leur traitement lors de la traduction sera différent selon qu'ils sont ou non porteurs de sens.

2.1.1. En ce qui concerne **les noms propres existants/ réels**, on constate que la plupart des **anthroponymes** sont reportés en roumain, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas traduits, étant aussi un moyen de garder la couleur locale visuelle et sonore (*Aznavour, Bardot, François Mauriac*). La traductrice considère probablement qu'ils sont connus des lecteurs dans la langue cible (puisqu'il s'agit de noms d'artistes et d'écrivains renommés) et qu'ils n'ont pas besoin d'explicitation.

Un nombre réduit d'anthroponymes, dont les référents sont considérés moins connus, sont reportés, mais accompagnés d'une note explicative (*Claude Farrère, Frédéric-Charles-Bargone Farrère (1876-1957) - ofițer de marină și romancier, atras de istoria și civilizația Orientului [...], Foucauld, Bernard Buffet, Parmentier, Littré, Guy Mollet, Eddie Constantine, Jazy*).

Lorsque le nom propre comporte aussi un surnom, ce dernier est traduit, car il est porteur de sens (*Lyautey l'Africain >Lyautey Africanul*) en même temps qu'il est expliqué dans une note de bas de page.

D'autres fois, la traductrice choisit de tirer au clair une référence culturelle en recourant à l'incrémentalisation, c'est-à-dire en explicitant dans le texte le contenu socio-culturel attaché à un nom propre :

Tu porterais un coup fatal à *Barnum, Gars!* (p. 64) > O să-i dai o lovitură fatală *circarului Barnum, Băiatu!* (p. 55)

Les toponymes sont traduits en roumain (*le Moyen Orient >Orientul Mijlociu, Pékin >Beijing, Londres >Londra, Marseille >Marsilia, la Mecque >Meca, Le Caire >Cairo*, etc), à peu d'exceptions près : lorsqu'ils participent d'une figure de style ou d'un jeu de mots, la traductrice omet parfois le nom propre au profit du sens ou du jeu de mots :

Dans l'exemple suivant,

⁵ Michel Ballard, « Épistémologie du nom propre en traduction », in *Translationes*, De Gruyter Open, Volume 3 (1), 2011, p. 39.

Leur doctrine pousse *comme blé en Beauce* (p. 13) > *Doctrina lor se dezvoltă ca neghina din grâu* (p. 11) [*comme l'ivraie dans le blé*],

la traductrice choisit d'utiliser une expression imagée plus parlante pour le lecteur roumain que le nom propre *Beauce* (nom d'une région agricole très fertile) et qui convient davantage au contexte négatif présenté : la doctrine politique du pays est tout aussi toxique pour les gens que l'ivraie qui pousse dans un champ de blé.

Dans un autre exemple,

Ah! l'expédition se présente *sous des auspices qui ne valent pas ceux de Beaune*. (p.71) > Ah! expediția se prezintă *sub niște auspicii care nu-s prea departe de niște ospicii!* (p. 62),

le nom propre *Beaune* est sacrifié au jeu de mots. Si, en français, on a un calembour basé sur l'homophonie entre *auspices* et *hospices*, le dernier mot étant reconstitué justement grâce au nom propre *Beaune* qui évoque un ancien hospice de Bourgogne, fameux par son architecture et son domaine viticole, dans la traduction roumaine, on joue plutôt sur la paronymie entre *auspicii* et *ospicii*.

La présence du toponyme *Basses-Alpes* dans la phrase suivante ne s'explique que par un calembour : le verbe qu'il cotoie, *assisteront* est homophone avec la construction prépositionnelle à *Sisteron*, laquelle réfère à une commune située justement dans les Basses-Alpes. Comme la traduction en roumain du verbe (*assisteront* > *vor asista*) ne permet plus le jeu de mots, la référence aux Basses-Alpes dans ce contexte devient inexplicable. Aussi le toponyme est-il omis dans la variante roumaine.

J'espère que tous les gars du palais *assisteront* (*Basses-Alpes*) de près ou de loin au spectacle.(p. 149) > Sper că toți flăcăii din palat *vor asista* de aproape sau de departe la spectacol. (p. 128)

Les ergonymes du texte san-antonien sont reportés en roumain (*Sun Place, Camel Street*) ou traduits, étant parfois accompagnés d'une note en bas de page (*au Bazar de l'Hôtel de Ville* > *la Bazaru' Primăriei, Bazarul Primăriei, mare magazin parizian*).

2.1.2. Noms propres inventés

Les noms propres des personnages récurrents dans la série San-Antonio sont reportés en roumain (*San-Antonio, Bérurier, Félicie, Berthe, Pinaud, Mathias*), même lorsqu'ils font l'objet d'une modification à effet diminutif, caressif : une troncation (*San-A., Béru*) ou troncation et resuffixation populaire (*Pinaud* > ~~*Pinaud*~~ + *-uche* > *Pinuche*). Bien que certains de ces prénoms aient des équivalents dans la culture d'accueil, ils ne sont pas traduits, autrement dit ils ne sont pas assimilés/naturalisés pour éviter de créer un texte disparate où des personnages étrangers auraient des noms roumains.

À part ceux-ci, un grand nombre de noms propres présents dans le texte sont des créations de l'auteur qui jouent sur l'homophonie et qui devraient être traduits par un jeu de mots pour faire leur effet. Ils demandent une analyse initiale en français qui identifie les jeux de mots, puis une transposition de ceux-ci qui respecte l'intention de l'auteur (les connotations, la valeur ludique).

Les anthroponymes qui jouent sur l'homophonie sont traduits par des noms inventés qui reproduisent le jeu de mots :

fr. l'imam Komirespyr [Comme i' respire] > ro. imamul Kummaïrespyr [Cum mai respir]

le commissaire Péver [Pet Vert] > comisarul Bessénfoï [Bese-n foi, a bese signifiant péter]

du Révérend Père Chprountz [schprountz qui signifie boche ou imbécile] > Reverendului Tembelowitz [construit sur tembel = imbécile + le suffixe -witz qui connote son origine juive]

Gosmiché-le-Frénétique [gosse + miché qui signifie client d'une prostitué ou homme de peu] > Yakarasu-cel-Zglobiu [Ia carasu' cel zglobiu, le nom caras signifiant en argot pénis]

Chelkjèm [j'sais qu' j'aime] > Myepeplak [Mi-e pe plac]

le Grand Kabochar [cabochard, mot d'argot signifiant crâne] > Marele Kapsomanh [capsoman, mot qui signifie grosse tête ou récalcitrant]

le Grand Kalbar [calbar, mot d'argot signifiant caleçon] > Marele Ismenar [ismenar mot dérivé de ismană, qui signifie caleçon + le suffixe -ar]

le colonel Ganache [ganache, signifiant personne âgée, sans intelligence, incapable et plutôt rosse] > colonelul Nehrodt [nerod qui signifie nigaud]

Malchnouf [formé de mal + schnouffe, qui signifie stupéfiant] > Moshpegrosh [Moși pe groși, expression signifiant mensonges, boniments]

Pie-Z'Allhé [pis-aller, qui signifie personne, solution, moyen auxquels on a recours faute de mieux] > Bashkhalie [bășcăie, qui signifie moquerie]

Durondubaiduradada [du rond du bai du radada, où rond signifie anus, bai signifie cheval bai, radada rappelle l'expression argotique aller au radada qui signifie chevaucher, et, en langage vulgaire, monter une femme] > Dindosdecaldaiorinudai [Din dos de cal dai ori nu dai]

généralissime Wachard [vachard, formé de vache qui signifie méchant + le suffixe péjoratif -ard] > generalisimu' Japitzard [dérivé de japiță qui signifie salaud à l'aide du suffixe péjoratif -ard]

D'autres anthroponymes sont inventés à partir de termes argotiques du domaine sexuel, tout en suivant le modèle de noms propres existants dans la langue qu'ils devraient évoquer (l'arabe), c'est-à-dire en les faisant précéder du nom *Ben*, qui signifie *fil(s) de*. Ces noms, plutôt moqueurs, insultants par ricochet⁶, sont traduits en roumain par des noms propres qui conservent le mot arabe *Ben* suivi d'un nom argotique du même domaine (sexuel), qui n'est pas toujours l'équivalent exact, mais qui produit le même effet moqueur :

m'sieur Ben Claouis [*les claouis*, terme argotique pour *les couilles*] > *dom' Ben Karas* [*caras*, terme argotique pour *pénis*]

au camarade Ben Tringleur [*tringleur*, terme argotique pour *baiseur, tireur*] > *pentru cumătrul Ben Cosor* [*cosor*, terme argotique pour *pénis*].

On trouve aussi des exceptions où le terme argotique sexuel est traduit par un pantonyme qui ne peut être que neutre à cause de sa généralité :

Mme Ben Méchose [*mes choses* désigne en argot l'appareil génital masculin] > *Madam Ben Cutare* [*cutare* signifiant *Unetelle*].

D'autres noms propres qui comportent des noms arabes sont reportés en roumain quand le nom qui suit n'a aucune signification : *Abdel Béru* > *Abdel Béru*. Par contre, ceux qui comportent un nom arabe et un sobriquet sont traduits, parce que ce dernier est porteur de sens. Ainsi, par exemple, *Sidi-l'Arnaque* composé de *Sidi* (appellatif signifiant *mon seigneur* ou *monsieur* dans l'arabe d'Afrique, qui se place devant les noms propres de personnes auxquelles on veut témoigner de la considération) et du sobriquet *l'Arnaque* (qui signifie *escroquerie*) est traduit par le même mot arabe et par un sobriquet tout aussi parlant que l'original français : *Sidi l'Arnaque* > *Sidi Mână-Lungă*.

Les toponymes qui ont à la base des jeux de mots sont encore plus nombreux et ils sont traduits en roumain par des jeux de mots qui réussissent non seulement à faire sens, mais aussi à connoter, à évoquer l'origine arabe des noms par l'emploi du digramme kh qui note le son k lors de la translittération de l'arabe en alphabet latin :

l'imanat Kelsaltan [qui joue sur l'homophonie avec *quel sale temps*] > *statul Khalaab-al-Amouk* [qui joue sur l'homophonie avec *ca la balamuc* signifiant *comme chez les fous*]

la capitale Kelsalmecque [joue sur l'homophonie avec *quel sale mec*] > *capitala Khalaab-bal-Ik* [joue sur l'homophonie avec *calabalâc* qui signifie *foule* ou *bagages*]

⁶ Dominique Lagorgette, « Les insultes par ricochet (fils de, cocu et consorts) : de quelques avanies du lexique insultant - quels critères pour l'outrage verbal? », in *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, M.-A. Paveau et al. (éds.), Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 7-30.

la ville de Toutal-Aigou [joue sur l'homophonie avec *tout à l'égout*] > *orașul Totla-Khanal* [joue sur l'homophonie avec *tot la canal*]

à *Fiksesh* [joue sur l'homophonie avec *figue sèche*] > *la Smokhinitsi* [joue sur l'homophonie avec *smochiniți*, qui est dérivé de *smochină* (fr. *figue*) et qui signifie *fripés*]

des mots Zémerveils [joue sur l'homophonie avec *des monts et merveilles* de l'expression *promettre monts et merveilles* qui signifie *a promite marea cu sare* (fr. *promettre quelque chose d'intangible*)] > *mușilor Lukremené* [joue sur l'homophonie avec *lu' Cremene* utilisé dans des expressions comme *satul, târgul, țara lu' Cremene* référant à un endroit où il n'y a pas de règles et chacun fait ce qu'il veut]

l'émirat d'Aigou [joue sur l'homophonie avec *d'égout*] > *emiratul Khanal* [joue sur l'homophonie avec *canal*]

la palmeraie d'Ukuh [joue sur l'homophonie avec *du cul*] > *pădurea de palmieri Dinkur* [joue sur l'homophonie avec *din cur*]

le sultanat d'Analphabeth [joue sur l'homophonie avec *analphabète*] > *sultanatului Analphabeth* [joue sur l'homophonie avec *analfabet*]

le port Béotie [qui rappelle l'adjectif *béotien* signifiant *qui a l'esprit lourd, grossier, inculte*] > *Mokkophania* [qui rappelle le nom *mocofan*, lequel signifie soit *imbécile*, soit *mufle*]

le sultanat KelKroupeKelha [qui joue sur l'homophonie avec *Quelle croupe qu'elle a*] > *sultanatul KumareKrupa* [homophone de *Cum are crupa*]

D'autres jeux de mots n'ayant pas été décodés, les noms propres ont été reportés en roumain, même si le lecteur attendait probablement une traduction :

la mosquée de *Kelbodard* [qui fait penser à *quel beau dard*, le mot *dard* signifiant en argot *pénis*] > *moscheea Kelbodard*

Certains toponymes sont traduits en roumain par des mots-valises. Ainsi, par exemple, le nom *Pantruche* est interprété probablement comme résultant de l'interpénétration des mots⁷ *Paname*, nom populaire de Paris et *autruche*, puisqu'il est traduit par *Paristruț* [*Paris + struț*]. En réalité, selon Jacques Cellard et Alain Rey⁸ et Claude Duneton⁹, *Pantruche* est une appellation familière de Paris utilisée pendant les deux derniers siècles par les faubouriens et les mauvais garçons, qui provient d'une autre appellation plaisante de Paris, *Pantin* suivie du suffixe argotique -

⁷ Marc Bonhomme, « Mot-valise et remodelage des frontières lexicales », in *Cahiers de praxématique*, 53, 2009, p. 101, <http://praxematique.revues.org/1091>.

⁸ Jacques Cellard et Alain Rey, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, 1991, pp. 594-595.

⁹ Claude Duneton, « Connaissez-vous ces sobriquets de Paris », in *Le Figaro*, 12.05.2017.

uche. Selon Duneton, «Le mot intégrait un glissement vicieux du radical vers le *pantre* : le nigaud que l'on plume, le rustre qu'au besoin l'on assassine. Paris devient en termes de malfaiteur "la ville des pantres", comme l'a écrit Gérard de Nerval : "Pantin, c'est le Paris obscur, Pantruche le Paris canaille."»¹⁰

Bien qu'ils ne soient pas des noms propres, on rappelle ici **certains ethnonymes et les glottonymes** inventés qui jouent eux aussi sur l'homophonie:

les kelsaltipes [*quels sales types*] > *khalaabagiii* [*ca labagiii*, qui peut signifier *comme les branleurs/ sales types*]

le peuple kelsaltique parlant *le kelsaltipe* [*quel sale type*] > *poporul khalaabagiu* [*ca labagiu*] *vorbind khalaabageza* [*ca labageza*]

Ces noms interpellent les lecteurs en même temps qu'ils les amusent et l'inventivité de la traductrice met en valeur tant l'écriture san-antonienne que l'expressivité de la langue roumaine.

2.2. Les termes d'adresse (caressifs et injurieux)

Parmi les termes d'adresse, ceux qui peuvent constituer un défi pour un traducteur sont les termes affectifs : les noms caressifs et les noms injurieux ou ironiques, car les langues source et cible comportent chacune des termes conventionnels, typiques de leur culture, qu'il faudra appariar.

Par exemple, alors que le français construit un appellatif caressif sur l'adjectif *grand* précédé du possessif *mon*, le roumain n'utilise que son antonyme de la même façon (*mîcule*) ou un nom synonyme (*puiule*, dit par une mère ou *bărbate*, dit plutôt par un père). Il n'est pas surprenant alors que la traduction comporte un appellatif construit sur un autre terme à valeur affective avec ou sans la participation du possessif *meu*.

- Tu as l'air soucieux, *mon Grand*, balbutie ma Félicie en tournant son couscous. (p. 37) > - Ai un aer îngrijorat, *dragul meu*, bâiguie Félicie a mea, amestecându-și cușcușul. (p. 32)

- Et tu pars seul, *mon Grand*? (p. 37) > - Și pleci singur, *dragule*? (p. 32)

Certaines métaphores utilisées comme appellatifs caressifs en français ne s'utilisent normalement pas comme telles en roumain. Aussi, la traduction comportera-t-elle un terme équivalent du point de vue fonctionnel.

- Ne sois pas impatient, *mon chou*, qu'elle répond. (p. 142) > - Nu fi nerăbdător, *iubi*, răspunde ea. (p. 122)

¹⁰ *Ibidem*.

D'autres termes caressifs se retrouvent dans les deux langues, donc ne posent pas de problèmes à la traductrice:

- Quelle idée, *ma belle!* je lui gazouille. (p. 140) >- Ce chestie, *frumoaso!* îi ciripesc eu.(p. 121)

- C'est ton petit doigt polisson qui t'a dit ça, *ma poule?* (p. 142) > - Asta ți-a spus degețelul tău cel mic și ștregar, *puicuța mea?* (p. 122)

- C'est accepté, *ma gosse!*(p. 143) > - S-a aprobat, *fetișo!*(p. 123)

- Tu parles kelsaltipe, *chérie?* je demande à la souris. (p. 160) >- Vorbești khalaabageza, *scumpo?* o întreb pe pipiță (p. 137)

- Dis-lui qu'il lève les bras et chope la clé de la tirelire dans sa poche, *beauté!* (p. 160) > - Zi-i să ridice mâinile și umflă-i cheia de la pușculiță, *frumusețe!* (p. 138)

Lorsque les mots doux sont détournés de leur usage, afin de déstabiliser l'adversaire en l'humiliant alors qu'il est déjà dans une position vulnérable, la traduction doit tenir compte de leur nouvelle fonction, d'« hypocoristiques de mépris »¹¹. C'est ce qui pourrait justifier la traduction du nom *pote* par *gorobete*, manifestement négatif puisqu'il signifie *personne crédule, facile à tromper ou à voler*¹².

Seulement, y a un os : nous ne parlons pas ta noble langue, *mon petit pote*. (p. 29) > Doar că e o problemă : nu vorbim nobila ta limbă, *micul meu gorobete*. (p. 25)

D'autres appellatifs caressifs employés toujours de façon méprisante sont traduits en roumain par les mêmes mots métaphoriques qui semblent d'autant plus ironiques qu'ils ne sont pas très fréquents comme appellatifs.

- Eh bien, *mon biquet*, lui dis-je, y a ton horoscope qui a l'air de donner de la bande, à ce qu'on dirait? (p. 27) > - Ei bine, *ieduțule*, îi zic eu, s-ar părea că horoscopul tău se lasă pe tânjală. (p. 23)

[...] cette exclamation pourrait s'appliquer à ton cas, *mon lapin*. (p. 29)> [...] explicația s-ar putea aplica în cazul tău, *iepurăș*. (p. 25)

Parfois un terme relationnel est traduit par un autre dans le même contexte des mots doux détournés :

¹¹ Dominique Lagorgette et Pierre Larrivé *apud* D. Lagorgette, « *Chérinouchou* : les mots doux dans la série *San-Antonio*, loukoum verbal et dénigrement », in *San-Antonio et la culture française*. Actes du colloque international des 18, 19 et 20 mars en Sorbonne, Françoise Rullier-Theuret, Thierry Gautier, Dominique Jeannerod, Dominique Lagorgette (éds), Chambéry, Université de Savoie, 2010, p. 350.

¹² George Volceanov, George-Paul Volceanov, *Noul dicționar de argou al limbii române*, București, Litera, 2019, s.v. *gorobete*.

- Écoute, *mon pote*, lui soufflé-je dans le tarin éclaté [...] (p. 31) > - Auzi, *frate-meu*, îi suflu în trompa spartă [...] (p. 27)

Les adjectifs qui peuvent renforcer les appellatifs peuvent être traduits par un suffixe ou peuvent être omis tout simplement parce qu'ils sont réservés à quelques collocations. Ainsi, l'adjectif *petit* est traduit en roumain par un suffixe diminutif, ironique *-ică*, tandis que l'adjectif *beau* est omis, car son correspondant roumain n'apparaît normalement que dans les appellatifs *frumoasă domnișoară*, *fată frumoasă*, *copil frumos*, *om frumos*.

Je vais opérer une confrontation, *mon petit gars*, et tu seras identifié, fais confiance! (p. 28) > O să efectuez o confruntare, *băiețică*, ai să fii identificat, crede-mă! (p. 24)

Je ne devrais pas te le dire, *beau frisé*, mais j'ai un fion grand comme une porte de hangar à Boeing. (p. 31) > N-ar trebui să-ți spun, *crețule*, dar eu am o baftă mare cât ușa unui hangar de Boeing. (p. 26)

Certains appellatifs ironiques, car associant des termes contraires, sont traduits parfois en deux étapes, au moyen de deux appellatifs, ce qui renforce l'ironie. Le syntagme *ma pauvre guêpe* qui comporte un adjectif dévalorisant (*pauvre*, au sens de *pitoyable*) et un nom valorisant (*guêpe* signifiant *personne astucieuse*) est traduit par les appellatifs *șmecherie* et *săracul de tine!*

- Et alors, *ma pauvre guêpe*, je lui dis, on s'est fait faire aux pattes? (p. 22) > - Ei, ce-i, *șmecherie*, îi zic eu, te-au prins cu labelle unde nu trebuie, *săracul de tine?* (p. 19)

En ce qui concerne les appellatifs injurieux, certains existent dans les deux langues, donc sont faciles à traduire :

- Mets tes babouches, *esclave!* tonné-je. > -Pune-ți papucii, *sclavule!* tun eu. (p. 35)

- Et notre provision de flotte, *crétin?* rugis-je.(p. 75) > - Și provizia noastră de udătură, *cretinule?* rag eu.

- *Misérable baudruche!* tourné-je. On est rationné en flotte. Et toi, qui de mémoire de plombier ne t'es jamais lavé les pinceaux, c'est le moment que tu choisis pour le faire? (p. 75) > -*Bășică nenorocită!* Ne-am raționalizat apa și tu, care de când s-au pomenit instalatori pe lume, nu te-ai spălat niciodată pe zgaibarace, acum ți-ai găsit s-o faci? (p. 65)

- Déconne pas, *gros lard!* lance-t-il à Bérurier. Les dromadaires ont un autre pif que toi, *hé! tas de graisse!* Et s'il y avait de la flotte, ils l'auraient renflée. (p. 82) > - Ia nu te mai prosti, *băi slănină!* îi aruncă el lui Bérurier. Dromaderele au altfel de trompă decât tine, *băi, măldar de untură!* Și dac-ar fi fost vreo baltă, ar fi mirosit-o ele! (p. 71)

D'autres injures, d'origine métaphorique, sont parfois traduites sans tenir compte du contexte, ce qui conduit à des distorsions.

- Calme-toi, *éponge*, recommandé-je. (p. 17) > - Calmează-te, *cartoafă*, îi recomand eu. (p. 14)

Alors que l'appellatif *éponge* réfère à une personne qui a l'habitude de boire beaucoup, le nom par lequel il a été traduit en roumain, *cartoafă* peut signifier, selon *Micul Dicționar Academic* (2010)¹³, *apelativ pentru un om prost* et selon *Noul Dicționar de argou al limbii române* (2019), *prostituată; femeie proastă și urâtă; (peior.) nevastă*. Peut-être un appellatif comme *sugativă* aurait été plus adéquat dans ce contexte.

Certaines injures qui présentent en français une construction typique, avec nom support (*espèce*) ou avec adjectif support (*quadruple*) sont traduites par des constructions typiques du roumain, qui peuvent ressembler aux imprécations:

- *Quadruple imbécile!* tonné-je. (p. 44) > - *De patru ori tâmpit!* tun eu. (p. 37)

- *Espèce de voix vomique!* Tu lui as fait ramasser une biture, à cette pauvre bête! (p. 75) > - *Fir-ai să fii de voce vomică!* I-ai dat bietului dobitoc să tragă la măsea! (p. 65)

Espèce de voix vomique! est, en fait, une invention de San-Antonio, un calembour, car elle joue sur la paronymie *voix (vomique)/noix (vomique(s))*. Le second syntagme pourrait fonctionner comme nom insultant dans ses deux acceptions, celle du langage courant, de *grainedu vomiquier*, très toxique et celle de l'argot, *detesticules*. La traduction ne peut rendre le jeu sur *voix/noix*. Le syntagme *voce vomică* surprend le lecteur, qui devra creuser pour lui trouver un sens. Ce qui pourrait faire accepter plus facilement ce syntagme, c'est le contexte injurieux, la formule *fir-ai să fii de*, qui voue le référent au malheur, au diable (la formule complète étant *fir-ai să fii al naibii/dracului de...*).

2.3. Les désignatifs

2.3.1. Les sobriquets

Les appellatifs construits sur un terme caractérisant peuvent s'utiliser aussi comme désignatifs (à la 3e personne), fonctionnant comme de véritables sobriquets.

- Tu vas pas jouer la Dame aux camélias, *Gros*. (p. 17) > - Ei, hai, doar n-o să-mi faci pe Dama cu camelii, *Grasule*. (p. 15)

¹³*Micul Dicționar Academic*, ediția a II-a, Academia Română, Institutul de Lingvistică, București, Editura Univers Enciclopedic, 2010.

Il ne reste plus que *le Gros* qui s'empiffre éperdument, ravi de l'aubaine! (p. 49) > Nu mai rămâne decât *Grasu'* care se-ndoapă într-o veselie, bucuros de baftă! (p. 42)

Occasionnellement, ils sont utilisés par ceux-là mêmes qu'ils désignent, ce qui signifie qu'ils sont acceptés, malgré leur sens négatif/ dévalorisant.

- J'en peux plus, affirme Béru. Tu me connais, San-A., pas feignant, il est, *ton Gravos*, à preuve c'est que j'ai fait du suif, pour venir, mais je suis t'au bout du rouleau, Mec. (p. 69) > - Nu mai pot! afirmă Béu. Tu mă știi, San-A., *Grăsanul tău* nu-i o putoare, ca probă c-am făcut tãmbãlaău să viu, da-s la capătu' mosorului, Gagiule. (p. 59)

Répondant à un besoin de singularisation par l'évocation du trait le plus significatif, le sobriquet est constitué en français d'un adjectif qualificatif ou d'un nom précédé de l'article défini.

Les sobriquets abondent dans le texte san-antonien, la plupart d'entre eux servant à désigner (à la place du nom propre) le meilleur ami du commissaire San-Antonio, Bérurier, qui semble avoir tous les défauts : il est obèse, goinfre, sale, ivrogne, impudique, ronchonnant, inculte. Quelques autres sobriquets désignent leur chef et leur collègue Pinaud et très peu accompagnent un nom propre (voir *supra*).

Étant porteurs de sens, parfois même d'un sens dérivé, car ils fonctionnent comme des figures (métaphores), les sobriquets sont toujours traduits par des noms ou par des adjectifs substantivisés qui portent l'article défini. En fait, la traduction est un peu inconséquente, car on trouve tantôt la forme à article défini (*Abominabilul* (p. 10), *Babacul* (pp. 5, 6, 8, 16, 20, 51), *Bătrânul* (pp. 5, 7, 8, 9, 15), *Bietul Malac* (p. 68), *Big-Babacul* (pp. 9, 31), *Big Bossul* (p. 6), *Bossul* (pp. 8, 16, 31), *Cârcotașul* (p. 35), *Detunătorul* (p. 13), *Enormul* (p. 14), *Grasul* (pp. 18, 34, 46, 54, 59, 64, 66), *Grăsanul* (pp. 13, 38, 39, 40, 45, 52, 54, 59, 63, 64, 67, 70), *Henormul* (p. 65), *Infamul* (p. 65), *Majestuosul* (p. 38), *Malacul* (p. 64), *Obezul* (pp. 12, 36), *Prea-Onoratul* (p. 48), *Regeneratul* (p. 63), *Respingătorul* (p. 42), *Roșcovanul* (pp. 27, 34), *Ruginiul* (p. 34), *Teribilul* (p. 11), *Tunsul* (pp. 5, 9), *Umflatul* (p. 58), *Viteazul* (p. 58)), tantôt la forme avec élision de *l* (remplacé par une apostrophe), qui, d'ailleurs, est plus naturelle dans ce contexte (*Babacu' ăl Mare* (p. 37), *Grasu'* (pp. 42, 44, 45, 55), *Grăsanu'* (p. 32), *Roșcovanu'* (p. 32)).

- Tu seras le renard des sables, se gondole *le Gros*.(p. 21) > - O să fii vulpea deșerului, se strãmbă de rãs *Grasul*. (p. 18)

Le Gros se lève. (p. 52) > *Grasu'* se scoală. (p.44)

Il charrie, *le Grand Dabe* de nous faire voyager, nous, des poulagas parisiens, dans un pareil baquet de m...! (p. 43) > A luat-o razna *Babacu' ăl mare*, de ne face pe noi, sticleți parizieni, să călătorim într-un asemenea hãrdãu de căcat! (pp. 36-37)

- Il a l'air vachement joyce, ce morninge, *le Tondu*, me souffle Béru.(p. 7) > -Are un aer al dracu' dă *joyce*, în morningu-ăsta, *Tunsul*, îmi suflă Beru.

- Sauf que la capitale, c'est pas Paris, gouaille *l'Abominable*. (p. 12) > - Numai că n-are capitală Parisul, zeflemisește *Abominabilul*. (p. 10)

- Ce sont tous des cons, s'inquiète *le Terrible*. (p. 13) > - Sunt tâmpiți cu toții, se neliniștește *Teribilul*. (p. 11)

- Pour aller se baguenauder au soleil, c'est préférable, en effet, plaisante *le Tonitruant*. (p. 16) > - Dacă mergi să te fâlfâi prin soare, este de preferat într-adevăr, glumește *Detunătorul*. (p. 13)

À considérer ces exemples tirés d'un seul roman, nous pouvons conclure avec Dominique Lagorgette :

« Les nombreux calembours ou sobriquets dont le narrateur afflige ses personnages sont un bel indice du jeu onomastique et de sa puissance : *les Kelsaltypes, les Malotrus, Queue d'Âne, le Tondu* : autant d'étiquettes qui caractérisent en un mot caricatural les traits principaux et opèrent un résumé, souvent malsonnant ou au moins grotesque. La grande liberté créative de Dard dans sa série amuse-gueule lui permet de déployer virtuosité et créativité dans le jeu des nominations, allant des plus conventionnelles aux plus échevelées. »¹⁴

La traduction fait montre de la même virtuosité.

2.3.2. Les désignatifs injurieux

Ils sont constitués des mêmes noms que les appellatifs injurieux, donc les difficultés pour le traducteur sont à peu près les mêmes.

Un type qu'on n'a pas envisagé dans la section des appellatifs concerne les noms qui acquièrent une signification dévalorisante sous le coup d'un complément d'origine, même lorsque celui-ci se présente sous une forme euphémistique. La façon de masquer l'origine dégradante attribuée au référent diffère du français au roumain : le mot vulgaire (*de mes couilles*) est remplacé par le pantonyme (*demes trucs*), alors qu'en roumain le mot vulgaire (*pulii[de la bite]*) est remplacé par l'expression neutre (*lu' pește [du poisson]*) qui le rappelle par l'initiale commune, utilisée souvent avec des points de suspension (*p...*) et peut-être par une association à la Freud entre le pénis et un poisson.

- *Monsieur le directeur de mes Trucs* nous imagine fringués en Arbis et jouant les caravaniers (d'Offenbach) à dos de dromadaire! (p. 37) > *Domnul director al lu' pește* ne imaginează înțoliți în arabici și jucându-ne de-a caravangiii (lu' Offenbach) pe spatele dromaderelor! (p. 31)

2.3.3. Les pseudo pronoms personnels

Une autre type de désignatif que San-Antonio emprunte à l'argot, ce sont les pseudo pronoms. Il s'agit de pronoms personnels déguisés, qui, à l'origine, devaient assurer

¹⁴ Dominique Lagorgette, « Le tabou linguistique chez San-Antonio, du juron à la foi », in *Une fabrique de la transgression : la langue et l'écriture de Frédéric Dard alias San-Antonio*, Dominique Lagorgette éd., Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2018, p. 285.

le secret de l'échange, « de sorte qu'une oreille indiscrete ne puisse pas savoir qui accomplit l'action, ni qui la fait faire, ni qui la subit »¹⁵.

En français, ces pronoms sont très variés et ont des formes pour plusieurs personnes. Françoise Rullier-Theuret (2007) cite plusieurs séries tirées des romans de San-Antonio : *mécolle/ técolle/ cécolle, mécoinsse/ técoinsse/ cécoinsse, mégnace/ cégnace, mégnace pêteux/ cégnace pêteux, ma pomme/ ta pomme/ sa pomme/ nos pommes/ vos pommes/ leurs pommes, mézigue/ tézigue/ cézigue/ nozigues, mézigo/ tézigo, mézingue/ tézingue/ sézingue*.

Ces pronoms sont souvent renforcés, « comme si la répétition avait affaibli le mot et qu'il faille (reflétant en cela la fonction expressive propre à la langue populaire) remplacer la forme accentuée par une plus accentuée encore »¹⁶.

Dans *Bérurier au sérail*, on trouve deux pseudo pronoms, pour la première et pour la troisième personne: *mézigue* et *sa pomme*.

Le roumain¹⁷ n'a que des pseudo pronoms pour la première personne (*mandea/ mândel/ mândelu(/) mandiru*) et pour la deuxième (*tandea*). Aussi le pronom *sa pomme* est-il traduit tout simplement par un pronom personnel atone (-i) ou bien par un nom assez vague (*tipul*) ou, au contraire, par un nom dévalorisant traité comme un sobriquet (*Prostovănia Sa*).

Le gars Mézigue n'a point envie de chahuter. Il est bouleversé par les caprices du hasard, votre San-Antonio capiteux, mes loutes.(p. 24) > *Mandea* n'are chef de goange. Amețitorul vostru San-Antonio este răvășit de capriciile întâmplării, iubitele mele. (p. 21)

- En somme, ça va chercher lourd pour *sa pomme*, s'il passe aux Assiettes? (p. 25)
> Deci o să-i pice greu dacă ajunge la Curtea cu Juri.(p. 21)

Je le laisse faire car je ne suis pas fâché d'avoir le prétexte d'une discussion avec *sa pomme*. (p. 51) > Îl las, pentru că nu mă supără să am un pretext de discuție cu *tipul*. (p. 43)

Je considère *Sa Pomme*, adossée aux barreaux de la cellote.(p. 104) > O mășor pe *Prostovănia Sa*, lipită cu spatele de gratiile celuloanței. (p. 90)

¹⁵ Françoise Rullier-Theuret, « Et moi, dit bibi, dit mézigue, dit ma pomme, dit mégace. L'argot et les pseudo pronoms chez San-Antonio », in *L'Information grammaticale*, n° 115, octobre 2007, p. 11.

¹⁶ Françoise Rullier-Theuret, « Et moi, dit bibi, dit mézigue, dit ma pomme, dit mégace. L'argot et les pseudo pronoms chez San-Antonio », in *L'Information grammaticale*, n° 115, octobre 2007, p. 14.

¹⁷ « [...] trebuie să remarcăm bogăția de pronume personale din argoul francez : practic, există forme pentru toate persoanele, atât la singular, cât și la plural. [...] În ceea ce privește argoul românesc, lucrurile sunt complet diferite, căci trebuie subliniat de la bun început extrem de sărăcăciosul său bagaj de pronume personale sau [...] de termeni cu valoare de pronume personale. » (Laurențiu Bălă, *op. cit.*, pp. 8-9).

Par analogie, une construction où un vrai pronom personnel tonique accompagne le nom *le gars* est traduite toujours par le mot *mandea* :

Le gars Moi-même, fils unique et préféré de Félicie, ma brave femme de mère, continue sa route. (p. 23) > *Mandea*, fiu unic și preferat al Feliciei, mama mea cea bună, își continuă drumul. (p. 19)

2.4. Les insultes à support verbal et les jurons

Les insultes et les jurons étant parmi les éléments les plus expressifs d'une langue, leur traduction n'est pas toujours aisée. Elle l'est encore moins lorsqu'ils font recours à l'euphémisme ou font l'objet d'un jeu de mots.

Par exemple, la traduction littérale proposée pour une variante ludique d'une insulte à support verbal existante en français (*allez vous faire cuire un oeuf* forme euphémistique de *allez vous faire foutre*) fait disparaître l'insulte en roumain, produisant seulement un effet de surprise :

Le plus duraille, croyez-moi - et si ne m'en croyez, *allez vous faire cuire autant d'oeufs que votre foie atrophié peut supporter* - le plus duraille, répète-je, ce sont les cent premiers mètres. (p. 67) > Cel mai greu, credeți-mă - și dacă nu mă credeți, *n'aveți decât să vă fierbeți câte ouă poate să suporte ficatul vostru atrofiat* - cel mai greu, repet, este la prima sută de metri. (p. 58)

En roumain, on pourrait proposer une traduction créative, en jouant sur une insulte existante comme *duceți-vă-n pălăria mea* à laquelle on collerait un déterminant fantaisiste tel *cu flori și pene de fazan* (*duceți-vă-n pălăria mea cu flori și pene de fazan*).

Dans un juron servant à contester les propos de l'interlocuteur, la traductrice remplace une référence sexuelle (masquée par un euphémisme : *mes choses* pour *mes couilles*), par une référence blasphématoire (*pă dracu!* [du diable]), alors qu'une expression du domaine sexuel aurait été disponible (- *Miraj, pula!* ou *Miraju' pulii!* [de ma bite]).

- *Mirage, mes choses!* tranche Béro. (p. 82) > - *Miraj, pă dracu!* ne-o retează Béro. (p. 71)

Ailleurs aussi l'équivalent roumain d'un juron en français exprime bien le dépit du jureur, même si la formule est tout autre :

- *Tonnerre de pipe*, ce que son cou est loin! grommelle le méhariste néophyte. (p. 65) > *Ei drăcie cu pălărie*, că departe mai are și gâtul ăsta! mormăie mehristul neofit. (p. 56)

- *Oh, la vache!* ce qu'il [le soleil] nous déverse comme calories. (p. 69) > - *Oh! scârba*, ce de calorii ne mai toarnă! (p. 60)

2.5. Les jeux de mots

Ils reposent sur l'homophonie, la paronymie, la polysémie et sur certaines références culturelles qui sont parfois explicitées par la traductrice, comme dans l'exemple ci-dessous:

Le Vioque fait comme la Jouvence de M. l'abbé : il me sourit. (p. 10) > Bătrânul face ca Apa Vie a Domnului Abate : îmi zâmbește. (p. 8)

Notă : Apa Vie a Abatelui Soury: băutură terapeutică destinată "schimbării sângelui". Aici joc de cuvinte bazat pe identitatea de pronunție: (Abbé) Soury și (il me) sourit (îmi zâmbește) (n.tr.)

Le choix d'un synonyme du verbe *a zâmbi* plus proche phonétiquement du nom de l'abbé, *surâde*, n'affecterait pas le jeu des mots.

La polysémie est exploitée pour faire une blague à Béro, comme dans l'exemple suivant :

- Et alors, fait-il, tu le sais p'e'être pas que *les gourdes, ça existe?* (p. 17)
- *En te considérant, je ne devrais pas l'oublier*, conviens-je. > - Ei și, face el, poa' să nu știi că există *tigve pline cu apă?*
- *Uitându-mă la tine, n-ar trebui să uit asta*, consimt eu. (p. 15)

Le nom *gourde* qui signifie aussi bien *fruit vidé et séché utilisé pour porter de l'eau, du vin que personne n'aie, maladroite* est utilisé ici dans les deux sens. Alors que Béro parle du récipient, le commissaire San-Antonio, renvoie, de façon allusive, au sens figuré du mot. En roumain, la traduction du nom *gourdes* par *tigve pline cu apă* permet l'activation des deux sens (littéral et figuré). Le mot *tigvă* désigne en langage populaire la tête et l'expression *tigvă plină cu apă* signifierait implicitement *plină cu apă în loc de creier* [remplie d'eau à la place du cerveau].

Ailleurs, le jeu de mots repose sur l'homophonie entre le mot *bidon* qui, en langage standard, signifie *récipient, le plus souvent métallique et de forme cylindrique, servant à contenir un liquide [...]*¹⁸ et le mot d'argot *bidon* signifiant *mensonge, tromperie*.

Comment *qu'il a mijoté son coup*, cet apôtre! Son incapacité dromadairienne? *Du bidon! Du gros jerricane de vingt litres!* En fait, c'est un crack de l'équitation sur gibbosité. *Il voulait endormir notre confiance.* (pp. 70-71) > Cum de și-a clocit *lovitura prefăcutul* ăsta? Incapacitatea lui dromaderiană? *Gogoși! Un cuptor zdravăn cu zeci de gogoși!* De fapt e un as al echitației pe cocoasă. *Voia doar să ne îmbrobodească.* (p. 61)

Alors que l'expression *il a mijoté son coup* d'une phrase précédente, ainsi qu'une phrase qui suit (*Il voulait endormir notre confiance.*) activent le sens du mot argotique (*mensonge*), la phrase qui suit de près le mot *bidon* comporte un terme

¹⁸*Trésor de la langue française informatisée*, s.v. gourde

(*jerricane*) qui suggère une isotopie avec le sens de *bidon récipient*... La traduction roumaine joue sur le double sens du noms *gogoși* : le sens littéral de *produit de pâtisserie, sorte de beignet* et le sens figuré de *mensonges*. Les verbes et un nom qui le précèdent et le suivent relèvent de la modalité véridictoire *faux* (*și-a clocit lovitura prefăcutul; să ne îmbrobodească*) et supportent le sens figuré (*mensonges*), alors que le groupe nominal qui le suit de près (*cuptor zdravăn cu zeci de gogoși* [*four avec des dizaines de beignets*]) supporte son sens littéral par un lien isotopique.

Certains calembours transforment des expressions figées en principal en remplaçant un mot par un paronyme. La tâche du traducteur est donc double : de garder le sens, tout en jouant à son tour avec les mots.

Par exemple, l'expression *c'est à prendre ou à laisser* est modifiée par le remplacement du verbe *laisser* par un paronyme (*lécher*) et l'ajout du pronom anaphorique *en* (référant à des filles), ce qui génère en fin de compte une expression coquine, à référence sexuelle. La traduction roumaine joue sur le double sens du verbe *a întinde* variable selon la contexte : *a o întinde*, expression familière signifiant *filer, s'échapper* et *a întinde o femeie* qui signifie *coucher avec une femme*. Le sens se conserve, l'effet ludique aussi.

Comme disait mon copain l'Auvergnat des filles : *faut en prendre et en lécher*. (p. 120) > Cum zicea amicul meu din Auvergne când vorbea despre fete : *ori o-ntinzi, ori le-ntinzi*. (p. 104)

Ailleurs, un jeu de mots sur l'expression *inventer la poudre* par la substitution du verbe *inventer* par son paronyme *éventer* est traduit en roumain par un jeu sur le double sens du verbe *a vântura* : un sens correspondant au français *éventer* vs. un autre, activé par le contexte (*parcourir* le pays, ce qui pourrait être vu comme un exploit, tout comme le fait d'inventer la poudre).

Ils n'ont peut-être pas éventé la poudre, mais ils ont l'art et la manière de chasser les mouches. (p. 148) > *Poate că nu au vânturat țara*, dar cunosc arta și modul de a alunga muștele. (p. 127)

D'autres calembours se perdent lors de la traduction.

Dans l'exemple suivant :

- C'est *la mer d'Oman* qui commence! géographié-je.

Béru, qui ne craint pas le mal de mer, non plus que le calembour, assure que *la mer d'Oman est une source d'em*... (p. 46) > - Asta e *Mardaua Omanului* care începe, geografiez eu.

Béru, care n-are teamă de răul de mare mai mult decât de calambur, ne asigură că *Marea Omanului este o sursă de căcat*. (p. 39),

le calembour qui joue sur l'homophonie de *la mer d'Oman* et *la merde, oh, man*, lecture à laquelle nous conduit une autre expression du texte, *source d'em(merdes)*, n'est qu'en partie traduit par le remplacement du mot *marea (Omanului)* avec

mardaua (Omanului), c'est-à-dire par un mot d'origine turque, qui n'est pas très éloigné du point de vue sémantique de *merde* (il signifie *rămășiță dintr-o marfă învechită sau degradată, care se vinde sub preț; vechitură, lucru lipsit de valoare, bun de aruncat*¹⁹). Plus loin, le syntagme *sursă de căcat* est difficilement acceptable, même si son sens est plutôt figuré, métaphorique (*source de problèmes*) comme dans l'expression *a fi în căcat [être dans la merde, dans une impasse]*.

Peut-être la traduction aurait-elle pu jouer sur le double sens qui résulterait de l'emploi nominal vs. adjectival des mots *mare* et *belea* :

Marea asta a Omanului este o mare belea.

Le syntagme où *mare* serait un adjectif déterminant le nom *belea* signifierait *un gros problème*. Le syntagme où *mare* serait un nom déterminé par un autre nom à valeur qualificative (*belea*) signifierait *une mer problématique, dangereuse*.

San-Antonio use des calembours aussi pour inventer des phrases dans la langue du pays où vont se dérouler les aventures du roman, le kelsaltipe. Au-delà de ces mots étrangers, le lecteur peut entendre des mots du français ou des expressions françaises. La traduction comporte parfois des jeux de mots tout aussi réussis. D'autres fois, les mots inventés sont reportés, peut-être parce qu'on n'a pas pu les identifier.

-Arroua ména *kécéczra*, en kelsaltipe, signifie autre chose, vous le pensez bien! (p. 106) [Arroua ména *qu'est c'est qu' ce rat...*] > - *Datch ei Kush ob olanu asta*, ceea ce în Khalabaagezâ înseamnă altceva, vezi bine. (p. 92)

[- *Da' ce-i cu șobolanu' ăsta?...*]

- *Féfissa!* lui lance Lola. (p. 160)[*Fais fissa* = dépêche-toi!] > -*Daïzor!* îi aruncă Lola. (p. 138) [-*Dă-i zor!*]

- Hé! *HousséKonsmé poûsbékoté!* fait-elle (p. 160) [*Où ces cons me poussent bécoter*] > - Hei! *Unsetsuka totsiflets!* face ea (p. 138) [*Un' se țucă toți fleții*]

- *Cisavapha fricsionla!* lui dit-il. (p. 136) [*Si ça va pas, frictionne-la!*] > - *Dénumerdge freksionéazo!* îi zice el.(p. 117) [*De nu merge, freționeaz-o!*]

- *Fopapou cépapa danlézorti!* (p. 136) [*Faut pas pousser papa dans les orties!*] > - *Nuh trebenpin stataînurzictch!* (p. 117) [*Nu trebuie împins tataia în urzici!*]

De même, les noms des plantes exotiques qui poussent dans le pays des aventures sont autant de jeux de mots basés sur l'homophonie avec des gros mots (*trouffignon, pétasse*), avec des noms de marque (*Coca Cola, Citroën DS, Nougat de Montélimar*), avec des noms de films (*Les Canons de Navarone*) ou des citations célèbres en langue étrangère (*to be or not to be*). La traductrice s'efforce d'identifier

¹⁹*Dicționar explicativ al limbii române*, ed. a II-a, Academia Română, Institutul de Lingvistică "Iorgu Iordan-Al. Rosetti" București, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2016, s.v. marda.

les mots qui s'y cachent et invente des noms selon le même principe, en restant au plus près du sens des mots français combinés.

les pétassiés géants (p. 94) [du nom *pétasse*] > *ștorfensiile gigante* (p. 82) [mot-valise formé de *ștoarfe* signifiant *pétasses* + *hortensiile*]

les troufignons panachés [*troufignon* signifiant *anus*] > *găozatele flocante* [*găoază* signifiant *anus* ou *vagin* + le suffixe *-ate*; *floc* signifiant *poil du pubis/ de l'anus* + le suffixe *-ante*]

les cocacolas glacés [*coca cola glacés*] > *cocacolele glasate* [*coca colele*]

les six-troëns-déesses [*Citroën DS*] > *citroen-deesurile* [*Citroën DS-urile*]

les noughas de Mont Thélimar [*les nougats de Montélimar*] > *nugalele de Mont Thélimar*

les sthances assofis doubles [*les stances à Sophie doubles*] > *stantze-lasofiile duble* [*stanțe la Sofiile duble*]

les kanons-de-navhâ-rhône à gueule béante [*les canons de Navarone*] > *tunuriledin-navha-ronele cu clonț căscat* [*tunurile din Navarone*]

les thandeberbères [*les temps des berbères*] > *cedeberberii* [*ce de berberi*]

les bèssetonfrok-kejelvoy [*baisse ton froc que je le voie*] > *jozizmana-sovedemul* [*jos ismana s-o vedem* + l'article défini *-l*]

les nimporte-koas [*n'importe quoi*] > *orishikarele* [*orișicare* + l'article défini *-le*]

les tourbihornotes toubis à floraison musculaire [*to be or not to be*] > *turbi-ornotubiurile cu înflorescență musculară* [*to be or not to be-urile*]

2.6. Les créations lexicales

La traduction d'autres mots inventés, surtout des verbes et des adjectifs dérivés avec suffixes à partir d'adjectifs, de noms ou même de phrases (célèbres) ou formés par valisage et dérivation avec suffixe, constitue aussi un défi pour la traductrice qui traduit le radical et lui accole par la suite un suffixe spécifique du roumain, comme dans les exemples suivants :

une voiture *empoulaguée* (p. 99) [le préfixe *em-* + *poulagæ* + le suffixe *-ée*] > o mașină *împolițată* [le préfixe *îm-* + *polițai* + le suffixe *-ată*]

avec les *calembouriens* chevrons (p. 103) [*calembour* + le suffixe *-ien*] > cu *calamburgiii* hârșiti (p. 89) [*calambur* + le suffixe *-giu*]

sans-antoniaiser [*San-Antonio* + *niais* + le suffixe *-er*] > *san-antonerozi* [mot-valise formé de *San-Antonio* + *nerozi*]

- *Tu pessimises!*retorque l'Enflure. (p. 104) [*pésimiste* + le suffixe *-er*] >
 -*Tu pesimești!* i-o-ntoarce Umflătura. (p. 91)

- C'est la vie, lieux-communis-je. (p. 108) [*lieux communs* + le suffixe *-ir*] > - Asta-i viața, *loc-comunic* eu. (p. 94) [*loc comun* + le suffixe *-ica*]

- On croit se lécher et on se râpe, *nostalgique-t-il*. (p. 78) [*nostalgique* + le suffixe *-er*] > Crezi că te cârpești și mai rău te rupi, *nostalgizează* el. (p. 68) [*nostalgie* + le suffixe *-iza*]

[...] je lève les bras comme le Général quand *il va "je vous ai comprendre"* dans les peuples d'Outre-Mer. (p. 31) [*dire "je vous ai compris"*, phrase-clé d'un discours célèbre tenu par De Gaulle en Algérie] > [...] îmi ridic brațele, așa cum face Generalul când se duce să "*eu-vă-nțelegă*" la popoarele de peste mări. (p. 26) [*să spună "v-am înțeles"*]

2.7. L'argot

Frédéric Dard emploie un argot extrêmement riche et varié et met à profit tous les procédés de création lexicale pour faire apparaître de nouvelles formes : la dérivation, la troncation, la resuffixation, la composition, le valisage, l'emprunt, le jeu de mots, la métaphore, la métonymie.

Comme l'inventaire des termes et expressions argotiques utilisés dans *Bérurier au sérail* est trop grand, nous allons considérer seulement la traduction de l'argot référant au corps.

À confronter les mots d'argot utilisés pour désigner la tête, on constate qu'au moins trois mots différents, issus de la métaphorisation (*calbombe*, *cigare*, *chou*) sont traduits en roumain par un seul nom qui correspond en fait à *calebasse*. En réalité, tant en français qu'en roumain, certains de ces exemples semblent acceptables uniquement à cause de leur caractère ludique, par une sorte de connivence avec l'auteur.

On y incline *la calbombe* de part et d'autre. (p. 7) > Înclinări de *dovleac* de o parte și de cealaltă.(p. 5)

[...] Avane branle *le cigare*. (p. 13) > [...] Avane dă din *dovleac*. (p. 11)

Ne te casse pas le chou pour moi (p. 92) > Nu-ți mai zdrobi *dovleacul* pentru mine (p. 80)

[...] filer une praline *dans le bulbe* (p. 68) > [...] să-i ardem o pralină-n *bulb* (p. 58)

Les mots référant au visage, toujours des métaphores en français sont traduits en roumain par des mots argotiques ou familiers, lesquels peuvent désigner aussi bien le visage que la tête, voire la personne, l'individu. Le contexte sélectionne le sens qui convient.

[...] avec *sa bouille* de constipé (p. 21) > [...] cu *mutra asta a lui* de constipat (p. 18)

Il tourne vers moi *sa bouille* détremmée. (p. 17) > El întoarce spre mine *moaca* udă de lacrimi. (p. 15)

sa trogne sanguinolente [...] (p. 54) > *mecla* lui sângheroasă (p. 46)

La frime de Sidi-l'Arnaque ressemble maintenant à un accident de chemin de fer. Il a une *étiquette* décollée, un *lampion* gros comme mon poing, le *naze* comme une tomate [...] (p. 27) > *Mutra* lui Sidi-Mână-Lungă seamănă, de acum, cu un accident de cale ferată. Are o *clăpăugă* dezlipită, un *ocean* mare cât pumnul meu, *nasul* ca o tomată [...]. (p. 23)

[...] les mômes n'ont pas de voile *sur la frite* [...] (p. 53) puștoaicele nu au vâl pe *mutră* (p. 45)

Les mots référant aux mains/ bras dans les deux langues proviennent de métaphores différentes, mais produisent le même effet.

[...] avec force poignées de *louches*. (p. 20) > [...] cu o mulțime de strânsori de *cazma* (p. 17)

J'entre pour lui serrer *la louche*. (p. 23) > Intru ca să-i strâng *cazmaua*. (p. 20)

Je cramponne Pévert par *une aile* [...] (p. 24) > Îl înhaț pe Besséfoi de o *aripă* [...] (p. 21)

Les termes argotiques qui désignent les pieds (*nougats, radis, pinceaux, panard, montants, lattes, échasses*) sont traduits en roumains par des mots qui relèvent du langage populaire (*țurloaie*), des régionalismes (*zgaibarace*), de l'argot (*copită*), du langage courant (*picioarele*), voire d'une création de la traductrice (*cartoafele*) dont le sens se précise dans le contexte, vu que le terme existe déjà en argot, mais avec une autre signification (*prostituată; femeie proastă și urâtă; peior. nevestă*).

[...] pour me laver *les nougats* (p. 75) > [...] să mă spăl pe *țurloaie* (p. 65)

[...] *leurs radis* seraient plus présentables que ceux du Gravos (p. 42) > [...] *cartoafele lor* ar fi mai prezentabile decât ale Grăsanului (p. 35)

Et toi qui, de mémoire de plombier ne t'es jamais lavé *les pinceaux*, c'est le moment que tu choisis pour le faire? (p. 75) > [...] și tu, care de când s-au pomenit instalatori pe lume nu te-ai spălat niciodată pe *zgaibarace*, acum ți-ai găsit s-o faci? (p. 65)

De la chaussette arrachée, émerge effectivement un *panard* pas racontable. (p. 41) > Din șoseta smulsă răsare efectiv o *copită* de nepovestit. (p. 35)

[...] lui virgulant un coup de tatane *dans les montants* (p. 55) > [...] altoindu-i una la *țurloaie* (p. 47)

[...] où qu'on a fourré *nos lattes* (p. 61) > [...] de ne băgarăm *picioarele* în ea (p. 52)

Je lui vote un coup de *latte dans les échasses*. (p. 115) > *Îi votez o copită la jurloaie*. (p. 100)

Les mots référant aux yeux sont traduits par le même mot, dérivé du nom courant : *ocheane* < *ochi* + le suffixe *-ean*.

[...] je n'en crois pas *mes chasses* (p. 80) > [...] nu-mi cred *ocheanelor* (p. 69)

Y a rien de plus traître que *les gobilles*. (p. 46) > *Nimic nu-i mai înșelător ca ocheanele*. (p. 40)

Parfois, certains termes sont mal interprétés et, par conséquent, mal traduits. Le nom composé *ramasse-miettes* qui peut désigner par métaphore *les moustaches* ou *les cils* est traduit en roumain par un mot composé inventé par la traductrice à partir d'une interprétation littérale de celui-ci due à l'association avec le verbe *battre*. Le geste de San-Antonio lorsqu'il découvre le don providentiel de son collègue Pinaud (il parle la langue du pays où ils doivent partir en mission) est un geste de surprise (il bat des cils, n'en croyant pas ses yeux et ses oreilles) et non pas un geste d'admiration (comme celui de battre des mains, applaudir).

Je bats *des ramasse-miettes*. (p. 18) > *Eu bat din cazmalele mele de strâns fărâmituri*. (p. 16)

Certains termes sont traduits mot à mot, surtout lorsqu'il s'agit de mots composés qui fonctionnent comme des figures (des métaphores) :

[...] t'auras ta ration de plomb dans *l'armoire à ragoût* (p. 72) > [...] o să-ți primești rația de plumb în *dulapu' cu tocană* (p. 62)

À ce peu d'exceptions, la traductrice trouve toujours le correspondant argotique adéquat, même si le roumain semble moins riche sur ce plan que le français :

[...] un magnifique *dargif* velu (p. 44) > [...] un magnific *dos flocos* (p. 37)

[...] s'est planté l'aiguille de la seringue *dans les noix* (p. 43) > și-a înfipt *seringa-n buci* (p. 37)

[...] *les pauvres palpitants* vont se réfugier aux fonds des estomacs pour crier *sauve qui peut!* (pp. 48-49) > [...] *biata palpitantă* se refugiază-n fundul stomacului, strigând "scapă cine poate" (p. 41)

[...] avec *ses trois ratiches* en moins (p. 28) > [...] *cu cei trei fildeși* în minus (24)

[...] ça te déshydrate *la menteuse* (p. 78) > [...] *îți deshidratezi pendula* (p. 68)

2.8. La grammaire en faute

Selon Johannes Westenfelder²⁰, l'élément le plus important de la langue de San Antonio, ce sont les nombreuses tournures populaires et fautes de français.

Les phrases qui présentent des fautes de grammaire appartiennent presque exclusivement à Bérurier. On y trouve :

- l'inversion, dans une incise, du sujet *je* après des verbes du premier ou du troisième groupe :
 - Dites, patron, *interviens-je*, a-t-on eu des précisions sur la nature de cette panne? (p. 9) > - Spuneți-mi, șefu', *interven eu*, s-au făcut precizări privind natura acestei avarii? (p. 7)
 - Tout ça est très joli, *admets-je* [...] (p. 15) > - Toate bune și frumoase, admit eu [...] (p. 13)
 - Je pense, *déclaré-je*, que je vais choisir Mathias et Nabus. (p. 16) > - Cred, declar eu, că am să-i aleg pe Mathias și pe Nabus. (p. 14)
 - Patron, *exulté-je*, je crois que les dieux sont avec nous. (p. 25) > - Dom' șef, freamăt eu, cred că zeii sunt cu noi. (p. 22)
- l'emploi de pronoms relatifs parasites qui entravent la compréhension :

[...] alors on se dévoue toute une carrière pour un monsieur *dont au sujet duquel on a la sottise d'admirer les prouesses* et dès qu'il peut vous faire une crasse, il s'empresse. (p.17) > [...] va să zică te sacrifici o 'ntreagă carieră pentru un domn *despre care-n privința lu' care* faci prostia să-i admirî isprăvile și el, cum poa' să-ți facă o măgărie, nici nu stă pe gânduri. (p. 14)
- l'emploi de deux pronoms relatifs qui ne conviennent pas dans le contexte :

Pour colmater des brèches comme celles *dont auxquelles j'ai eu à subir*, y'a que le Bourgogne. (p. 73) > Ca să astup niște goluri *ca care le-am suportat* eu, nu poți decât cu Bourgogne. (p. 63)
- le décumul du pronom relatif en subordonatif (*que*) et pronom personnel (*je*) qui apparaissait déjà dans la proposition régissante :
 - *Moi que je* croyais me payer la vie de croisière, je suis un peu déconvenu. (p. 43) > Eu, care credeam că o să-mi ofer o viață de croazieră, sunt cam dezumflat [...] (p. 36)

²⁰ Johannes Westenfelder, 2010, p. 253.

- l'emploi fautif du pronom interrogatif *quoi* en tête de phrase à prédicat exprimé, en plus suivi de *est-ce que* (dont il est séparé par un *t* euphonique) :
 - *Quoi-t-est-ce qu'il faut acheter en fête de pacotille?* me demande-t-il. (p. 21) > - Da' ce zdrăngănele tre' să cumperi, în chestia cu negoțul? (p. 18)
- la suppression du sujet impersonnel *il* en français et l'expression redondante de la possession par un pronom personnel en datif possessif et par un adjectif possessif qui se rapportent au même substantif et l'emploi d'un adjectif à la place d'un adverbe :
 - *Faudrait voir à me nettoyer ma blessure* avant de m'engueuler, proteste-t-il. Dans ces patelins pourris, ça doit s'infecter *vilain*, les piqûres d'aiguille, j'ai idée. (p.44) > - Ar tre' să vezi de rana mea, s-o cureți, pân' să faci gură, protestează el. În văgăunile astea împutite trebe că se infectează nasol înțepăturile cu acu', am eu așa o idee. (p. 37)
- l'emploi redondant des adverbes intensifs *si* et *tellement* à la place de la locution conjonctionnelle à *tel point que* :
 - [...] je te défoncerais le portrait *si tellement que* même un superman de la chirurgie orthopédique serait pas foutu de te reboulonner, vu?(p. 56) > [...] o să-ți deștelenesc tot portretu' așa de-ntr-atâta, că chiar un superman dânc chirurgia ortopedică n-ar mai fi capabil să te prindă în buloane, te-ai prins? (p. 48)
- l'emploi du pronom adverbial *y* à la place du pronom personnel *lui*, comme en français populaire et l'emploi d'un adjectif à la place d'un adverbe de manière :
 - Et on les *y* secoués *facile?* se croit obligé de deviner le Mahousse.(p. 9) > - Și i le-au săltat ușor? se crede obligat să ghicească Barosanul. (p. 7)
- l'emploi fautif du subjonctif imparfait à la place d'un subjonctif présent et l'emploi fautif du pronom relatif *dont* à la place de *où*, auquel s'ajoute une liaison fautive (un pataquès) :
 - Il est pas question *que je restasse z'encore* dans une maison *dont on m'humilie*. (p. 17) > Eu, nici nu mai poa' să fie vorba *de rămânere într-o casă despre care mă umiliți*. (p. 14)
- l'emploi fautif du conditionnel à la place de l'indicatif imparfait et l'emploi de deux conjonctions *si* et *que* pour introduire la même phrase :
 - *Si que j'irais* au Bazar de l'Hôtel de ville? proposa Sa Rondeur (p. 22) > - Da' dac-aș merge la Bazaru' Primăriei? propune Rotunjimea Sa. (p. 18)
- l'emploi fautif du conditionnel passé à la place de l'indicatif plus-que-parfait après *si* et l'emploi fautif du subjonctif imparfait à la place de l'indicatif et à une

personne qui ne correspond pas à celle du sujet (2e au lieu de la 3e) et emploi de l'auxiliaire *avoir* pour former le conditionnel passé d'un verbe pronominal :

- *Si j'aurais su que cette mission m'obligeâtes à ces simagrées, j'aurais pas insisté pour venir. Ou alors je m'aurais lavé les pinceaux.* (p. 41) > - *Dac-aș fi știut că misiunea asta mă obligă să fac așa niște fițe, io n-aș mai fi insistat să viu. Sau, atunci, m-aș fi spălat pe țurloaie.* (p. 35)

- l'emploi d'un adverbe parasite :

[...] pour t'apprendre à *avoir plus mieux confiance* dans la parole d'un officier de police [...] (p. 84) > [...] *ca să-nveți s-ai mai multă-ncredere în cuvântul lu' un ofițer de poliție.* (p. 73)

- l'emploi du datif éthique, l'emploi de l'auxiliaire *avoir* avec un verbe pronominal :

[...] ce zèbre, dès que le mal de dromadaire *m'aura passé, je vais te lui faire* une de ces tronches que les zigs de son patelin prendront les chocotes en le voyant. (p. 72) > [...] *lu' arătarea asta, cum îmi trece rău' de dromader, mi ți-l fac io cu o meclă de-aia de-or să bâțâie de frică toți gagiii de la el din mahala cân' l-or vedea.* (p. 62)

Selon Françoise Rullier-Theuret, Béru « aime les formes les plus rares et les plus difficiles (produisant ce que les linguistes appellent des phénomènes d'hypercorrection) [...] Les hypercorrections encombrant ses phrases, sous forme de réalisations fatives dues à l'application excessive de règles mal maîtrisées. »²¹

Les redondances, le décumul, l'emploi fautif de l'auxiliaire, de certaines formes modales ou temporelles du verbe, de certains pronoms (personnels, relatifs, interrogatifs, adverbiaux) confèrent aux interventions des personnages une tonalité populaire, orale, de même que le vocabulaire employé.

La traduction roumaine essaie de restituer cette tonalité populaire mais avec ses propres moyens, parmi lesquels : l'élimination de la consonne ou de la voyelle finales de certains mots (*acu' < acul, Bazaru' < Bazarul, da' < dar, lu' < lui, pân' să < până să, portretu' < portretul, etc.*), l'emploi de formes apocopées (*ar tre' < ar trebui, poa' < poate*), l'emploi de la forme populaire de certains pronoms (*io = eu*), adjectifs (*asta = aceasta*), verbes (*să viu = să vin, or vedea = vor vedea*), prépositions (*dân = din*), l'expression du génitif au moyen d'un pronom personnel au lieu de la forme fléchie du mot (*lu' care = căruia, lu' un ofițer = unui ofițer*), la redondance pour exprimer l'intensité (*așa de-ntr-atâta, despre care-n privința lu' care*), l'emploi de constructions cacophoniques (*ca care le-am suportat*), l'emploi du datif éthique (*mi*

²¹ Françoise Rullier-Theuret, « "Offenser grand-mère" », in *Une fabrique de la transgression : la langue et l'écriture de Frédéric Dard alias Sa-Antonio*, Dominique Lagorgette éd., Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2018, p. 20.

ți-l fac io), l'emploi de mots et expressions populaires comme *bățâie, fițe, gagiii, meclă, nasol, să faci gură, să-ți deștelenesc tot portretu', țurloaie, zdrăngănele*, etc.).

Si certaines fautes de grammaire du français n'ont pas de correspondant en roumain, la traductrice essaie de les récupérer ailleurs, sur le plan phonétique ou lexical.

3. En guise de conclusion

La langue de San-Antonio a de quoi surprendre sur tous les plans. De quoi inquiéter et réjouir un traducteur, aussi.

Ses écarts s'expliquent par le but même du romancier de « produi[re] une parole dont on ne veut pas qu'elle soit reçue naïvement, d'où les multiples soulignements. [...] le contraire de cette "langue transitive" qu'on prête à la paralittérature, [...] une langue qui recherche les effets + faits de style et réveille constamment la conscience de l'acte de lecture. La valorisation du signifiant au détriment de l'histoire va même contre la fluidité de la lecture orientée vers la suite de l'histoire raconté.»²²

Quant aux effets de la traduction sur ses romans, au risque qu'ils perdent de leur saveur, Dominique Jeannerod soutient qu'ils y gagnent une saveur nouvelle et que « les langues des traductions s'enrichissent des efforts faits par les traducteurs pour acclimater San-Antonio. Je pense que les traductions de San-Antonio ont enrichi les autres langues. L'Europe du polar, et au-delà, l'internationale du Polar, ce n'est pas seulement la circulation des modèles narratifs, des personnages, des modes de représentation : c'est aussi un commerce des mots et des expressions.»²³

La traduction de *Bérurier au sérail* faite par Marie-Jeanne Vasiloiu a relevé les défis et n'arrête de surprendre le lecteur par son inventivité et sa rigueur.

Bibliographie

- ACADEMIA ROMÂNĂ, INSTITUTUL DE LINGVISTICĂ „IORGU IORDAN - AL. ROSETTI”, *Micul Dicționar Academic*, ediția a II-a, București, Editura Univers Enciclopedic, 2010.
- ACADEMIA ROMÂNĂ, INSTITUTUL DE LINGVISTICĂ „IORGU IORDAN - AL. ROSETTI”, *Dicționarul explicativ al limbii române*, , Ed. a 2-a, rev., București, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2016.
- BALLARD, Michel, « Épistémologie du nom propre en traduction », in *Translationes*, De Gruyter Open, Volume 3 (1), 2011, pp. 33-47, Epistémologie du nom propre en traduction (sciendo.com)
- BĂLĂ, Laurențiu, „Pronumele personale în argoul românesc”, in *Analele Universității din Craiova*, Seria Științe Filologice, Limbi străine aplicate, Anul II, Nr. 1-2/2006, pp. 8-18.

²² *Ibidem*, p.37.

²³ Dominique Jeannerod, *L'interrogatoire de Dominique Jeannerod sur les traductions de San-Antonio* (bepolar.fr)

- BONHOMME, Marc, « Mot-valise et remodelage des frontières lexicales », in *Cahiers de praxématique* (en ligne), 53, 2009, <http://praxematique.revues.org/1091>
- CELLARD, Jacques, REY, Alain, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, 1991.
- DUNETON, Claude, Connaissez-vous ces sobriquets de Paris, in *Le Figaro*, 12.05.2017, Connaissez-vous ces sobriquets de Paris ? (lefigaro.fr)
- GALLI, Hugues, « Le Lexique du corps dans San-Antonio : entre argot et néologie », in *Argotica*, 1(1), 2012, pp. 65- 86.
- GORDIENNE, Robert, *Dictionnaire des mots qu'on dit gros, de l'insulte et du dénigrement*, Paris, Éditions Hors Commerce, 2002.
- IOVĂNESCU, Monica, RĂDULESCU, Anda, « Traduire pour redécouvrir l'expressivité de sa propre langue (Application sur la traduction de San-Antonio en roumain) », in *Studies on Literature, Discourse and Multicultural Dialogue*, section *Language and Discourse*, Iulian Boldea coord., Târgu-Mureș, Editura Arhipelag XXI, 2013, pp. 1037-1046, (99+) TRADUIRE POUR REDÉCOUVRIR L'EXPRESSIVITÉ | Anda Radulescu - Academia.edu
- IOVĂNESCU, Monica, RĂDULESCU, Anda, « Hésitations du traducteur de San-Antonio : entre vulgarité et pertes stylistiques », in *Les hésitations du traducteur, Mélanges francophones, Annales de l'Université „Dunărea de Jos”*, fascicule XXIII, volume VIII, nr. 11/2014, Galați, GUP, (99+) Hesitations du traducteur de San Antonio entre vulgarite et pertes stylistiques | Anda Radulescu - Academia.edu
- LAGORGETTE, Dominique, « Les insultes par ricochet (fils de, cocu et consorts) : de quelques avanies du lexique insultant - quels critères pour l'outrage verbal? », in *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, M.-A. Paveau et al. (éds.), Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 7-30.
- LAGORGETTE, Dominique, « *Chérinouchou* : les mots doux dans la série *San-Antonio*, loukoum verbal et dénigrement », in *San-Antonio et la culture française*. Actes du colloque international des 18, 19 et 20 mars en Sorbonne, Françoise Rullier-Theuret, Thierry Gautier, Dominique Jeannerod, Dominique Lagorgette (éds), Chambéry, Université de Savoie, 2010, pp. 333-362.
- LAGORGETTE, Dominique, « Introduction : Transgression généralisée, rapport à la norme et à la création », in *Une fabrique de la transgression : la langue et l'écriture de Frédéric Dard alias San-Antonio*, Dominique Lagorgette éd., Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2018, pp. 7-18.
- LAGORGETTE, Dominique, « Le tabou linguistique chez San-Antonio, du juron à la foi », in *Une fabrique de la transgression : la langue et l'écriture de Frédéric Dard alias San-Antonio*, Dominique Lagorgette éd., Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2018, pp. 283-330.
- LARGETEAU, Pauline, « Le comique chez San-Antonio est-il traduisible? Du français à l'espagnol », in *San-Antonio et la culture française*. Actes du colloque international des 18, 19 et 20 mars en Sorbonne, Françoise Rullier-Theuret, Thierry Gautier, Dominique Jeannerod, Dominique Lagorgette (éds), Chambéry, Université de Savoie, 2010, pp.107-120.
- *** Quand San-Antonio s'exporte, L'interrogatoire de Dominique Jeannerod sur les traductions de San-Antonio (bepolar.fr)
- RĂDULESCU, Anda, « Du calembour simple au calembour complexe dans le roman *À prendre ou à lécher* de Frédéric Dard », in *Jeux de mots, textes et contextes*, Winter-Froemel, Esme & Demeulenaere, Alex, éds., Éditions De Gruyter, pp. 63-

- 386, https://www.degruyter.com/viewbooktoc/product/499729;https://romanistik.de/pub/4207-Jeux_de_mots_et_contextes.
- RULLIER-THEURET, Françoise, « Et moi, dit bibi, dit mézigue, dit ma pomme, dit mégace. L'argot et les pseudo pronoms chez San-Antonio », in *L'Information grammaticale*, n° 115, octobre 2007, pp. 11-16.
- RULLIER-THEURET, Françoise, « "Offenser grand-mère" », in *Une fabrique de la transgression : la langue et l'écriture de Frédéric Dard alias San-Antonio*, Dominique Lagorgette éd., Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, 2018, pp.19-38.
- VOLCEANOV, George;VOLCEANOV, George-Paul, *Noul dicționar de argou al limbii române*, București, Litera, 2019.
- WESTENFELDER, Johannes, « San-Antonio roi du français populaire malgré lui », in *San-Antonio et la culture française*. Actes du colloque international des 18, 19 et 20 mars en Sorbonne, Françoise Rullier-Theuret, Thierry Gautier, Dominique Jeannerod, Dominique Lagorgette (éds), Chambéry, Université de Savoie, 2010, pp. 253-266.
- Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/tlfi.htm>.

Corpus

- SAN-ANTONIO, *Bérurier au sérail*, Paris, Fleuve Noir, 1969.
- SAN-ANTONIO, *Bérurier în serai*, trad. și note Marie-Jeanne Vasiloiu, Ed. a 2-a, rev., București, Univers Publishing House, 2014.